

Tout tient encore debout



DISTRIBUTION

Mise en scène & écriture :

Lucie Raimbault

Jeu : Sara Amrous, Paul Audebert,
Alisma Boulay, Jeanne Michel

**Regard chorégraphique &
assistante à la mise en scène :**
Anne Gautier

Création & régie lumière : Ronan
Cabon

Création musicale :

Pierre Marais

Scénographie :

Guillaume Vellard

**Dramaturgie/accompagnement
écriture :** en cours de recherche

**Conception graphique &
création costumes :**

Estelle Boul

Chargée de production :

Céline Moreau

Chargée de diffusion :

Charline Akif

Paste in Place - Girl with pearl earring chillout

Durée prévisionnelle : 1h30
Tout public à partir de 13 ans

L'histoire

On suit le parcours d'une jeune fille pleine d'avenir : Lou, 15 ans, bonne élève apparemment sans problèmes. Elle est pourtant en pleine quête identitaire et obsédée par l'idée de devenir « Quelqu'un »...

Sa vie bascule à la suite de remarques sur son physique et son coup de fourchette.

Elle se met à surveiller son poids et son apparence, traquant le moindre kilo, sans cesse en action pour brûler des calories, hantée par l'idée de prendre du poids. Certaines fois, elle fait des crises de « binge » incontrôlées où elle avale compulsivement tout ce qu'elle peut, puis se fait vomir.¹

Elle souffre de troubles des conduites alimentaires en secret. Lou passe beaucoup de temps sur les réseaux et devant son miroir pour devenir parfaite, elle a une soif insatiable d'amour.

Mais l'étau se resserre de plus en plus sur son secret, sa famille et ses profs commencent à avoir des doutes, sa conscience la confronte sans cesse jusqu'à la révélation insupportable de sa maladie.

Dès lors, que faire ? Est-il possible de se reconstruire, de retrouver l'estime de soi ? Comment se reconnecter avec son corps, comment s'accepter ?

¹ To binge = se bourrer de nourriture

Présentation

Après avoir abordé le harcèlement dans *Les Écoeurchées* (2019), et le complotisme dans *La Nuit qui vient* (2022), l'Anima Compagnie continue de décortiquer les questions sociétales contemporaines, et plus particulièrement celles qui touchent de près à l'**adolescence**. Lucie Rimbault aborde cette fois la thématique des Troubles du Comportement Alimentaire, dans un projet mêlant **danse et théâtre**.

Tout tient encore debout sortira à l'automne 2025 et s'adresse au public collégien (à partir de la 4ème) et lycéen.

Cette création questionne le **rapport à l'image et au corps fantasmé**. Les troubles du comportement alimentaire concernent de nombreuses femmes et démarrent souvent à l'adolescence. D'un « simple » régime au départ, une bascule s'opère petit à petit vers un contrôle permanent et minutieux de ce qui est ingéré et évacué. Le corps est alors soumis quotidiennement à des violences gardées secrètes à tout prix. Comment tombe-t-on dans cet engrenage infernal ? Comment en sortir ? Est-il possible de manger normalement, à nouveau ?

Mais aussi, comment le corps est-il affecté par cette maladie ? Comment devient-il un objet, étranger à soi ?

La pièce interroge le **rapport aux médias, aux normes et critères de beauté qui asservissent les femmes**. En cherchant à correspondre à l'image attendue d'elles, à savoir mannequin ou bombe sexuelle, elles effacent toute trace de leur singularité et se coupent d'elles-mêmes.

« Depuis que je suis enfant, on me répète que mon corps appartient au regard des autres, qu'il appartient à ma beauté, à ma séduction. La séduction, ça te dissocie. Comment veux-tu faire autrement ? je ne connais aucune fille qui mange sans se demander si ça la fera grossir. comment veux-tu te dissocier de ton appétit et ne pas te dissocier de tout ce que tu es ? »

Virginie Despentes, Cher connard, éditions Grasset, 2022.

Ces phénomènes de dissociation sont particulièrement présents à l'adolescence, cette période trouble où le corps se métamorphose, où l'on cherche le plus possible à appartenir à un groupe, à s'émanciper de ses parents. Les réseaux sociaux ont un rôle évident dans cette dangereuse uniformisation où l'image de soi est surexposée et les moindres défauts traqués.

Des études établissent un lien direct entre l'usage intensif des réseaux sociaux et des complexes physiques.² Tik Tok ou Instagram présentent des créatures lissées, filtrées, retouchées. Comme l'explique Alain Quemin, professeur de sociologie à Paris VIII, « Les adolescents savent bien que beaucoup [de personnes sur les réseaux] offrent une image de beauté transformée, que cela n'est pas la réalité, mais cela façonne leur regard ».

Le **body positivisme** est de plus en plus présent dans les représentations, mais les adolescentes continuent à respecter les canons de beauté valorisant la maigreur. En témoignent les « **défis maigreux** », de véritables phénomènes de mode sur les réseaux sociaux : le « Ribcage bragging » ou la fierté d'avoir des côtes apparentes ; le « A4 challenge » où l'objectif est d'être aussi mince qu'une feuille de papier dans sa largeur ; le « Earphone waist challenge » apparu en 2021 sur Tik Tok et consistant à faire deux fois le tour de sa taille avec une paire d'écouteurs filaires ; ou le « thigh gap » qui désigne un écart visible entre les cuisses.

Est-il possible de sortir de la tyrannie du paraître pour devenir soi-même ?

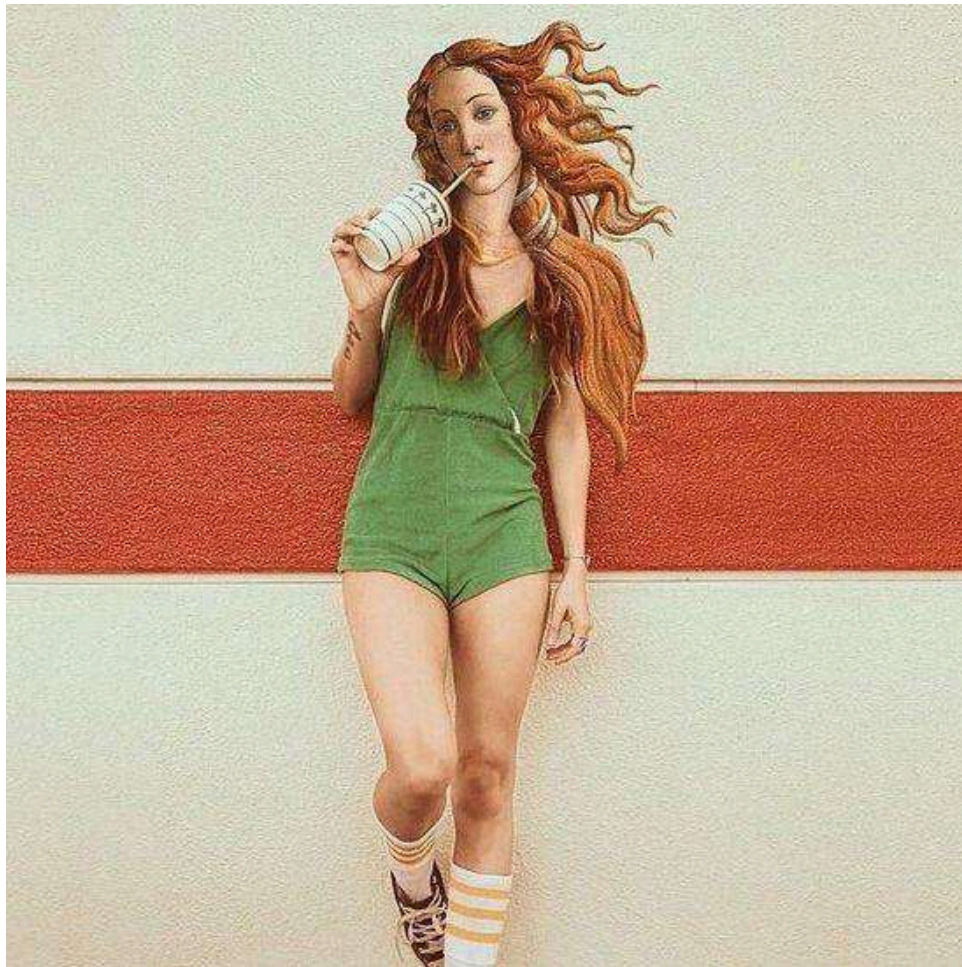
Des études récentes révèlent une multiplication des attaques contre le corps durant la période du Covid 19 avec l'augmentation des dépressions et addictions mais aussi des TCA.³ Cette **explosion des troubles de santé mentale** traduit une très forte détresse psychologique, particulièrement chez les adolescents.

Cette création propose une résolution : s'émanciper du piège de l'apparence. On cherche à retrouver une véritable connexion à soi, à son corps, à son **estime corporelle**. Mais aussi plus globalement à **renouer avec le vivant**, avec sa part sensible, au présent – ici et maintenant – dans une célébration joyeuse du corps.

² Étude publiée dans *Psychology of popular media* par des chercheurs de l'université d'Ottawa (Fév. 2023). Dans une enquête interne à Instagram, 17% des jeunes filles affirment que le réseau social aggrave leur TCA.

³ La crise de la Covid-19 a engendré une augmentation de 30% du nombre de demandes de consultations pour cause de TCA selon la Fédération française Anorexie Boulimie.

«Anorexie et confinement : à la recherche du temps suspendu», *Enfances & Psy*, Erès, 2021.



Paste in Place - Venus chillout

Note d'intention d'écriture

Ma toute première volonté à travers ce projet est de **libérer la parole sur un sujet sensible et tabou**. Nombreuses sont les personnes qui souffrent de TCA en secret, sans même comprendre ou accepter qu'elles sont malades. Nombreux sont aussi les proches qui sont dans le déni ou la honte vis-à-vis de cette maladie. De manière générale, nombreuses sont les personnes qui ignorent ce qui est véritablement en jeu. Il existe une chape de plomb sur ce thème dérangeant qu'il faut faire céder.

La pièce se propose d'explorer ce sujet par le biais de **l'intime**, on s'attache aux détails pour pénétrer dans les dessous d'une famille, pour lire entre les lignes ce qui ne se dit pas mais se ressent, et percevoir ce qui s'imprime dans les corps et les esprits.

Une remarque anodine telle que « Tu as l'air bien » prend une toute autre signification pour une personne souffrant d'un trouble alimentaire. Elle comprendra plutôt « Tu as pris du poids ». Dans ce contexte, **les mots peuvent avoir des conséquences terribles**, un pouvoir de vie ou de mort sur un sujet vulnérable.

« Au fur et à mesure que je m'enfonçais dans le trouble alimentaire, les mots me semblaient devenir de plus en plus dangereux. Un terme aussi banal que « sucre » avait perdu son côté anodin. Il me terrifiait. Je ne voulais pas le lire, ni y penser, ni même en parler. A part s'il était précédé de la préposition « sans ». Cette association devenait alors apaisante, rassurante. » Témoignage anonyme, Marie-Claude de Sève, Troubles alimentaires, éditions Quebecor, 2010.

J'avais envie d'**entrer dans la tête de Lou, pour entendre ses débats intérieurs** et suivre les étapes qui l'ont amenée à développer un trouble alimentaire.

De ce point de départ est arrivée l'idée de matérialiser sa conscience, comme un personnage à part entière, qu'elle est la seule à percevoir. Cette voix intérieure lui dicte parfois la conduite à adopter pour être populaire et la culpabilise quand elle mange trop. C'est aussi la voix des émotions que la jeune fille réprime et n'ose pas exprimer. Le personnage n'est pas univoque et permet aux spectateurs d'accéder aux pensées les plus intimes de la jeune fille.

Pour nourrir le parcours de Lou, j'ai tissé les histoires vécues par plusieurs malades. Les choix ont aussi été faits à travers le prisme de ma propre histoire, en partant des points communs que j'ai trouvés avec ces témoignages. Ce rapport au vécu, à une **matière brute** était nécessaire dans une volonté d'**écrire avec ses tripes**.

Par ailleurs, j'ai engagé une démarche de **collectage** pour recueillir la parole des adolescents sur leur rapport aux troubles alimentaires, afin de ne pas les trahir d'une part, et pour me former à leur usage des réseaux sociaux. J'ai également cherché à recueillir la parole des soignants pour observer les protocoles de soin des TCA et me familiariser avec l'univers psychiatrique.

J'ai choisi d'adopter un **récit initiatique proche du conte contemporain** mais aussi d'emprunter des codes liés au **thriller**. A la manière d'Alice au pays des merveilles, Lou traverse des épreuves, rencontre des gens sur son parcours qui l'aident ou l'enfoncent.

Dans cette pièce, la chronologie est linéaire et raconte quatre grands moments : la bascule dans la maladie, sa découverte par les proches, le traitement de celle-ci, enfin la phase de reconstruction. J'ai voulu rendre compte d'un processus, d'un parcours accompli, d'où le désir de passer par toutes les étapes-clés de la maladie.

On passe de l'une à l'autre sans transition, dans des scènes courtes et denses, entrecoupées par des ellipses. Les tableaux sont annoncés par chapitres dans un compte-à-rebours qui raconte la descente : 5>4>3>2>1>internée. Le rapport au temps est crucial, il permet de faire entendre l'inexorabilité de la situation, et traduit une tension : jusqu'à quel point l'aiguille de la balance va-t-elle descendre ? ou combien de temps lui reste-t-il à vivre ?

Cette pièce rend compte des **états de comportements modifiés par la maladie** notamment l'obsession/dégoût de la nourriture, le déni, le mensonge, la dissimulation, l'égoïsme, l'isolement : tout ce qu'une personne addictive échafaude comme plan pour parvenir à ses fins.

Je m'intéresse de près à la **déréalisation** à travers notamment la **dysmorphie corporelle** vécue par les anorexiques : il y a un monde entre la représentation qu'elles ont d'elles-mêmes et la réalité.⁴

La dimension addictive de la maladie modifie aussi le rapport au réel. J'ai voulu explorer cette **distorsion de la réalité** dans la perception du malade, par des scènes oniriques et fantastiques dans lesquelles on navigue en eaux troubles, où le réel se mélange à la fiction.

La **maladie est symbolisée par un animal sauvage**, envahissant et affamé qui s'installe et prend toute la place. Dans ce **rapport schizophrénique**, il devient de plus en plus difficile de vivre. Dans la phase de résilience, Lou cherche à dompter cette bête qui l'épuise, à écouter ce qu'elle peut lui apprendre. Elle doit s'affirmer davantage au lieu de prendre le moins de place possible.

Je m'intéresse aussi à l'**impact de la maladie sur l'environnement proche** et plus précisément la cellule familiale. On devine aisément comment la maladie crée un fossé d'incompréhension, d'incommunicabilité et détériore les relations profondément. La reconstruction est-elle possible, comment recoller les morceaux ?

⁴ Dans l'épisode 2 de la série *Everything now* (créée par Ripley Parker), Mia trace le contour de son corps sur une feuille blanche telle qu'elle se perçoit. Le psychiatre trace à son tour le contour réel du corps de la jeune fille et révèle que sa silhouette est bien plus mince en réalité. Même face à cette preuve, Mia nie et ne le croit pas : « je me vois, je me connais. Ce n'est pas ça, c'est votre version. C'est votre version de moi. Votre version. »

Note d'intention de mise en scène

Ce projet parle du corps, il était alors évident pour moi de faire parler les corps. D'où l'**hybridité recherchée entre danse et théâtre** pour que chaque matière raconte à sa façon cette histoire. Ce qui m'intéresse précisément dans la danse, c'est un rapport fort avec les sensations mais aussi une **abstraction du réel** à travers un angle **poétique**.

Dans la mesure où il est question d'intime, la danse permet d'accéder au ressenti et à l'intériorité des personnages, dans le but de les rendre sensibles aux spectateurs.

C'est dans le rapport au mouvement que se racontent la souffrance d'une remarque qui s'imprime, la pulsion de vie et de mort mais aussi l'affirmation de soi dans une danse libératrice. Quand les mots sont de toute façon promis à l'échec, ne restent que les corps pour témoigner.

Dans le traitement esthétique, j'ai à cœur de travailler sur des contradictions fortes, des bouleversements, des écarts et des tensions.

Je cherche d'abord une **approche sensible et émotionnelle**, tissée par des non-dits, des silences, une histoire qui se dévoile. La progression est néanmoins marquée par l'instabilité, elle est continuellement heurtée, on bascule, on est retourné avec une énergie brute. A certains moments, le rythme s'accélère, la scène suivante s'engouffre dans la précédente pour faire avancer l'histoire. Ce **rapport au temps heurté** traduit une nécessité de dire, un rapport d'urgence, un danger vital.

Je cherche une dynamique de plateau dans le rythme mais aussi dans l'espace, pour nous permettre de voyager d'un lieu à l'autre (le bahut, le supermarché, la maison, l'hôpital, le concert...).

Il me paraît tout aussi essentiel de parler de souffrance à partir du registre de l'absurde et de la dérision pour désamorcer, décaler le regard, reprendre de la distance. C'est aussi la condition pour que le public accède à l'histoire sans être pour autant écrasé par le poids des émotions.

L'**ambiguïté entre réel et fiction** est aussi recherchée lorsque Lou entend les voix de publicité lui parler à elle, ou lorsqu'elle voit ses parents grossir à vue d'œil. Cette distorsion du réel nous fait nous interroger : est-ce un rêve, est-ce la réalité ? Cette navigation en eaux troubles raconte assez bien le rapport d'addiction à l'œuvre dans la maladie. Il est important pour moi de rechercher des matières concrètes – sons, costumes, accessoires, décors, corps ? – pour évoquer des situations fantasmées.

Le rapport au public se veut parfois frontal, avec une adresse directe, pour prendre à témoin les spectateurs du piège dans lequel Lou se trouve.

Le **travail sonore** est fondamental : musical d'une part pour soutenir la danse et embarquer le spectateur dans un univers poétique. D'autre part, je souhaite mener une recherche spécifique autour de la voix et de ses déformations pour matérialiser les injonctions, les publicités, les pensées de la jeune fille, le rapport à la bête...

Le rapport au vêtement est tout aussi important pour cacher un corps qu'on déteste ou exposer ses atouts. Il raconte l'estime que Lou éprouve pour son corps mais aussi les changements de morphologie qu'elle traverse.

J'envisage un espace épuré qui permette une **projection dans l'espace mental de Lou**, dans son imaginaire. Un voile de tulle dissimule autant qu'il montre sur le plateau des endroits, des silhouettes, des mouvements, des disparitions, des dédoublements. Le voile est ici un objet scénique concret qui fait écran – tout autant cloison qui sépare que surface qui attire le regard. C'est aussi un motif puissant d'évocation du trouble, du mensonge, du voile de la pensée, de ce qu'on se refuse à voir mais qui nous dévore. C'est finalement tout l'enjeu du spectacle de déchirer ce voile, la quête même de Lou.



Bridget Polk, *Balancing Rocks and Rubbles*

L'équipe

Lucie Raimbault, metteuse en scène



Lucie Raimbault suit des études littéraires avant de s'engager dans les conservatoires de la ville de Paris, puis à l'E.D.T. 91 où elle obtient son D.E.T. en 2013. Depuis, elle articule son travail entre danse et théâtre, notamment avec le collectif Satori, la compagnie du Gestuaire où encore le collectif Appel d'Air pour lequel elle est actuellement interprète dans *Abwarten* (dir. Yohan Vallée).

En 2015, Lucie démarre une activité de transmission en Mayenne, notamment au conservatoire de Laval Agglomération. En parallèle, elle s'investit dans l'organisation de festivals en Mayenne, tels que *Des Tréteaux dans le Cloître* (2016, 2017) et *Des Tréteaux sans les forges* (2018).

En 2017, elle rejoint Jeanne Michel à la co-direction de l'Anima compagnie. Ensemble, elles créent *Les Ecoeurchées* en 2019 et *La Nuit qui vient* en 2022. Actuellement, Lucie met en scène un projet sur les troubles des conduites alimentaires (sortie 2025).

Lucie continue à jouer pour d'autres compagnies, notamment dans *Zaï Zaï Zaï Zaï*, avec la compagnie Mash Up (dir. Angélique Orvain), *Quand viendra la vague* avec la compagnie Eldorado (dir. Yann Lefeuvre) et dans *Les Locataires*, pour le Théâtre d'Air (dir. Virginie Fouchault).

Alisma Boulay, comédienne



Alisma s'est formée auprès de Philippe Vallepain au Conservatoire du Mans, où elle rencontre de nombreux intervenants (Guillaume Gatteau, Pascale Nandillon, Émilie Beauvais, Gérard Gallego, Sylvain Riéjou, Les Maladroits, etc) avant de rejoindre le CPES du Conservatoire de Montpellier de 2020 à 2022.

A l'issue de cette formation, elle participe avec plusieurs membres de sa promotion à la fondation du Collectif DETOUR 21, avec pour objectif de toujours questionner le rapport au public tant dans la forme que dans le propos et l'accompagnement mené autour de leurs créations. Au sein de ce collectif, elle met en scène "Nous l'Europe, banquet des peuples" d'après le texte de Laurent Gaudé, et est comédienne dans le spectacle *Pig Boy 1986-2358* mis en scène par Clara Menard.

En 2020, elle participe à la création du Festival de l'Arbre Bavard, festival d'arts vivants consacré au soutien des artistes émergent.es, pour lequel elle est administratrice. Depuis 2023, elle est également comédienne dans le spectacle *Projet Méduse*, mis en scène par Manon Savary en partenariat avec le Théâtre Universitaire et le Conservatoire de Nantes.

Sara Amrous, comédienne



Issue d'un parcours de danseuse et de plasticienne, Sara débute sa formation théâtrale en Biélorussie à l'Académie des Arts de Minsk, puis aux conservatoires du 15^{ème} et du 5^{ème} à Paris en chant lyrique et art dramatique avant d'intégrer l'école du Théâtre National de Bretagne (TNB) sous la direction de Stanislas Nordey. Durant sa formation au TNB elle travaille avec Stanislas Nordey, Thomas Jolly, Benjamin Lazare, Eric Lacascade, Adel Hakim, Serge Tranvouez, Bruno Meyssat, Eric Didry, Maya Bösch et Yves Noël Genod. Au gré de ses formations elle se crée des familles théâtrales avec lesquelles elle ne cessera de travailler ensuite.

A sa sortie de l'école du TNB elle fonde et co-dirige avec Yann Lefeuvre la compagnie FIEVRE, dans laquelle elle joue et met en scène *Violences* de D.G Gabily et joue sous la direction de Yann Lefeuvre dans *On ne badine pas avec l'amour* entre autres.

En 2019 elle fonde AÏDA/Cie à Rennes dans laquelle elle travaille comme actrice-auteur-metteuse en scène sur les créations *L'invitation au Voyage* et *Jusque Très Loin*. En parallèle elle joue dans *Marie-Antoinette(s)* et *Des Vies Sauvages* (dir. Pauline Susini), *Insurrection poétique* (dir. Jacques Bonnaffé) ; *Hannibal* de Grabbe (dir. Bernard Sobel), *Living !* (dir. Stanislas Nordey), *L'assemblée des femmes* (dir. Christine Letailleur), *Ceci est une chaise* et *B. Mania* (dir. Julien Fisera).

Jeanne Michel, comédienne



En 1997, Jeanne Michel obtient son bac option A3 au Lycée Rousseau à Laval. Elle est comédienne amatrice durant 10 ans avant de se professionnaliser en 2009. Elle se forme auprès de Jean-Yves Ruf, Frédéric Meyer de Stadelhofen, Claire Heggen.

En 2010, elle joue dans *Rêver peut-être* de Grumberg (mes Estelle Pouchin) et dans *Terre au pied*, un solo écologiste écrit et mis en scène par Jérôme Rousselet.

En 2012, elle est membre fondatrice de l'Anima compagnie. Elle crée en salle *Voilà* (danse-théâtre) puis *Anima* (forme manipulée) de Patrick Gratien-Marin. Elle écrit et met en scène plusieurs petites formes satiriques tout terrain pour les milieux ESS.

En 2015, elle monte le spectacle de rue *La Mouette, service compris*. Il est joué une trentaine de fois dans des festivals de rue.

Depuis 2017, elle est artiste associée avec Lucie Raimbault qui a rejoint l'Anima compagnie.

Ensemble, elles créent des spectacles pour adolescents *Les Ecoeurchées* sorti en 2019 et *La Nuit qui vient* sorti en 2022.

Actuellement, elle joue dans *Zaï Zaï Zaï Zaï* avec la compagnie Mash Up (dir. Angélique Orvain), *Pierre et le Loup* version klezmer (dir. Nicolas Marchand), *Les Locataires* (dir. Virginie Fouchault) du Théâtre d'Air.

Elle travaille actuellement avec l'Anima Compagnie sur une petite forme pour la rue : *Soin Collectif*.

Paul Audebert, comédien



Paul Audebert suit sa formation théâtrale au conservatoire d'Angoulême et de Poitiers. En juin 2016, il obtient son DNOP avec la mise en scène des *Demoiselles de Rochefort*. Il rejoint la compagnie Mash-Up Production à l'automne 2016 sur le projet *Ici le temps se déroule comme un joli papier-peint avec des petits sapins dessus*.

Il continue depuis de collaborer en tant qu'interprète sous la direction d'Angélique Orvain, notamment sur les spectacles *Zaï Zaï Zaï Zaï* et *Sauver Richard*.

Depuis 2018, Paul intervient auprès de structures scolaires et de réinsertion sur le travail du jeu au plateau et/ou à la création de spectacles éphémères, notamment avec Mash-Up Production et le Théâtre des Agités.

Danseur autodidacte, il décide de se lancer dans l'aventure du SUAPS de Poitiers et participe avec les étudiants à la création de *Castors... puisque tout est fini* (dir. Marlène Saldana et Jonathan Drillet) puis *22 castors front contre front* chorégraphié par Mickaël Phelippeau, Gaëlle Bourges, Jonathan Drillet et Marlène Saldana.

En mars 2019, il rejoint l'équipe pédagogique du département théâtre du conservatoire d'Angoulême.

En 2021, il rejoint l'équipe de la Broadway School pour y enseigner et mettre en scène. Il monte la comédie musicale *1789, les amants de la Bastille* en juin 2023. Il travaille actuellement sur deux nouveaux projets, *Starmania* et *Grease*.



Anne Gautier, chorégraphe et assistante à la mise en scène

Anne se forme à l'espace Pléiade de Paris, l'INM du Mans et au Pont Supérieur de Nantes en tant que danseuse interprète et pédagogue. Elle commence en tant qu'interprète dans des cabarets et comédies-musicales.

Son parcours évolue rapidement vers une approche contemporaine de la danse. Elle articule son travail autour de la pluridisciplinarité et se forme en tant que danseuse aérienne et musicienne. Ces différentes approches artistiques l'amènent à collaborer avec divers artistes, qu'ils soient vidéastes, plasticiens, musiciens ou comédiens.

En 2013, elle fonde la compagnie A corps D avec laquelle elle signe deux spectacles mêlant musique et danse. Elle est également chorégraphe de la fanfare Mouv'N'Brass et enseignante coordinatrice dans deux conservatoires.

Anne poursuit sa formation en collaborant avec différents chorégraphes (James Carlès, David Drouard, Hervé Koubi, Aurélien Richard et Eric Lecomte). Elle goûte à de nouvelles esthétiques telles que le krump et le hip-hop qui nourrissent sa pratique.

Aujourd'hui, elle est directrice artistique du collectif Point Triple. Une première création voit le jour en 2021, « *Oneiroi* ». Elle travaille actuellement sur une nouvelle performance en solo : « *Traces* ». Elle est également danseuse interprète dans la pièce « *C'est un beau jour pour ne pas mourir* » créée dans le cadre du dispositif Ouvrir l'Horizon.



Pierre Marais, créateur son & musicien

Pierre Marais se forme aux métiers du son à l'École Supérieure de Réalisation Audiovisuelle à Rennes.

Depuis, il multiplie les expériences de créateur et technicien son au sein de plusieurs compagnies théâtrales (Anima Compagnie, collectif Lumière d'août, Cie la mort est dans la boîte).

Il est également musicien au sein des groupes Mermonte et Lady Jane. Il collabore au sein de ces formations à la composition, à l'enregistrement et à la production des albums.



Estelle Boul, conception graphique et création costumes

Après une MANAA à l'école Estienne et un BTS Design de mode à l'école Duperré, c'est parrainée par Joël Pommerat qu'Estelle Boul entre à l'ENSATT en 2015 dans la formation de concepteur costume. Elle conclut ces années d'études et de recherches en 2018 avec *!!!*, un atelier-spectacle sur le thème de la peur mis en scène par Pierre Meunier et Marguerite Bordat.

Pendant son année de post-diplôme à l'ENSATT, elle signe ses premiers spectacles en tant que conceptrice costume. Elle s'envole pour Shanghai (*The Ancient Mariner*, Wang Haiying et *The Courtesan Saved*, Ivan Ruvditch) mais travaille aussi à Lyon et Laval (*Les Ecoeurchées*, Anima compagnie).

Elle collabore sur divers clips musicaux, pubs, séries et long-métrages, dans le rôle d'assistante costumière et habilleuse. Elle travaille pour le théâtre avec la compagnie Nuit Verticale dans *Vert Territoire Bleu* ainsi qu'avec l'Anima compagnie pour *La Nuit qui vient*. Elle élargit ses compétences en travaillant pour des spectacles musicaux : *Was ich frag nach der Welt* de Leonhard Bartusse et *Bingo ! Un Loto Musical* du Trio Musica Humana. Elle participe à la nouvelle création *Crypta* de la Cie Buzzing Grass et débute ainsi ses conceptions costume pour la danse.

En 2023, elle assiste à la réouverture de la carrière de Boulbon lors de la création et représentation du *Jardin des Délices* de Philippe Quesnes au Festival d'Avignon. Elle suit le spectacle sur sa tournée française et européenne.



Ronan Cabon, créateur lumière

Éclairagiste depuis 1988, formé à l'ENSATT, rue Blanche, il crée la lumière pour différents spectacles de théâtre, de danse, de music-hall. Il a entre autres collaboré avec Marcial Di Fonzo Bo, Pierre Maillat, Philippe Marteau et Mélanie Leray du théâtre des Lucioles.

Il a créé la lumière pour plusieurs spectacles de la compagnie Dromesko et travaille actuellement sur différents projets avec des metteurs en scène de la région rennaise.

Après "*Le Rance n'est pas un fleuve*" il collabore à nouveau avec Massimo Dean sur "*Un poupe peuple la ville*".

Il crée les lumières de certains spectacles des compagnies AÏDA, FELMUR, LA DUDE, Cie 2052, LE GROUPE ODYSSEE.



Guillaume Vellard, scénographe

Guillaume Vellard est plasticien pluridisciplinaire, artiste visuel et enseignant. Il est représenté par la Galerie Graf Notaire à Paris. D'abord formé au volume au Musée des Beaux-arts de Chartres, il poursuit son initiation en Design graphique et d'espace au Lycée Camille Claudel de Blois. Au sein de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Guillaume est accueilli au sein des ateliers Erik Dietman puis Emmanuel Saulnie. En 2005 il obtient son DNSEP avec les félicitations du jury à l'unanimité. Il sera la même année lauréat du premier prix de multimédia attribué par Hiscox.

Après deux ans de résidence de création à la Cité Internationale des Arts, il fonde et préside dès 2011 le Collectif Ring. Il crée la Galerie du Ring et l'Atelier du Ring sur le site des Frigos, Paris 13ème. C'est le début de ses collaborations sur des projets transversaux mêlant écriture, arts visuels et arts de la scène.

Guillaume contribue aussi à des missions en qualité d'artiste visuel, d'illustrateur ou de décorateur, dans des environnements divers : du secteur médical à la scène musicale en passant par les industries de l'audiovisuel, de la mode, du cinéma, et pour le théâtre. Entre 2008 et 2009, il part vivre et travailler à New York auprès de Monsieur Manfred Thierry Mugler, sur les créations des décors et costumes de cabarets et show musicaux. Depuis, il est sollicité sur des projets scéniques en qualité de conseiller artistique et scénographe auprès de compagnies parisiennes et lilloises essentiellement.

Arrivé en Mayenne en 2021, Guillaume Vellard intègre l'équipe pédagogique du CRD de Laval, au Quarante et s'associe à l'Anima Compagnie.

La compagnie

L' ANIMA COMPAGNIE [du latin «âme»] est une compagnie de théâtre créée en 2012 et basée à Laval en Mayenne (53), dans le lieu mutualisé de fabrique artistique *La Grande Surface*.

Les créations de l'Anima Compagnie ont, la plupart du temps, pour support des textes du répertoire contemporain, pour adolescent.e.s et adultes.

Elles puisent leur inspiration dans les conflits de l'intime, les tiraillements de l'individu, et donnent la parole à des personnages communément appelés des anti-héros. Sonder l'âme, la matière humaine, en comprendre tous les ressorts est le territoire (infini) d'exploration de la compagnie.

Ses créations sont généralement situées dans un contexte d'actualité pour mettre en exergue les troubles de notre société occidentale. Ses endroits de tension sont décortiqués et exposés dans des mises en scènes sensibles, épurées, sans artifice et sans complaisance.

De 2012 à 2017, la compagnie se développe en véritable laboratoire de créations, autour de spectacles protéiformes et touchant à différentes esthétiques (seul en scène chorégraphique et théâtral, théâtre forum, théâtre d'intervention, spectacle de rue burlesque...)

Soucieuse de transmettre les joies de la pratique théâtrale, l'Anima Compagnie développe au travers de chacune de ses créations des ateliers et des interventions auprès de différents publics.

En 2017, Lucie Rimbault rejoint la compagnie en tant qu'artiste associée avec Jeanne Michel, seule à la direction auparavant. Cette association permet la poursuite du projet de la compagnie en affirmant ses partis-pris artistiques : confirmation de mettre le texte au centre du projet (en s'associant à l'auteur contemporain Pierre Koestel sur deux de ses créations), poursuivre l'exploration d'une transdisciplinarité (danse, théâtre, créations musicales originales).



Jeanne Michel et Lucie Rimbault
Les Ecoeurchées © Agathe Geffroy

CALENDRIER PREVISIONNEL TOUT TIENT ENCORE DEBOUT ANIMA COMPAGNIE

Dates	Lieu	Ville	Dept	Objet
24-29 octobre 23	-	Trebeurden	22	Recherche documentaire, écriture, travail à la table
27 nov- 1er/dec 23	Espace Brut	Houssay	53	Recherche documentaire, écriture, travail à la table
5-8 décembre 23 (4j)	La Grande Surface	Laval	53	Labo 1 recherche
26 février-1er mars 24 (5j)	La Grande Surface	Laval	53	Labo 2 recherche
18-22 mars 24 (5j)	Lycée Agricole	Laval	53	Résidence avec ateliers de pratique artistique et collectage de paroles sur les TCA
25-27 mars 24 (2,5j)	La Grande Surface	Laval	53	Etape de travail ouverture aux pros
mai 24		Ferrol		Ecriture du texte
oct/nov 24 (5j)	Lycée Pierre Daguët (ou autre établissement de soin))	Sablé-sur-Sarthe	72	Résidence avec ateliers de pratique artistique et collectage de paroles auprès des soignants
automne 24 (5j)	?			5 jours de résidence
hiver 2025 (5j)	?			5 jours de résidence
printemps 25 (5j)	?			5 jours de résidence
automne 25 (7j)	?			7 jours de résidence
automne 25 (7j)	?			7 jours de résidence + PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS

Production

Anima Compagnie

Coproductions, accueils en résidence, soutiens et pré-achats

Confirmés :

- Le Carré, scène nationale / Château-Gontier (53) - coproduction + pré-achat
- Le Théâtre de Laval, Centre National de la Marionnette (53) - coproduction
- Collectif LABEL BRUT (53) - accueil en résidence

En attente de réponse :

- Le Quatrain / Haute-Goulaine (44)
- Onyx / Saint-Herblain (44)
- Les Quinconces et L'Espal - Scène nationale du Mans (72)
- Centre culturel Le Reflet / Saint-Berthevin (53)
- Théâtre Les 3 Chênes / Loiron-Ruillé (53)
- Saison culturelle des Coëvrons (53)
- Le Kiosque, Centre d'Action Culturelle Mayenne Communauté (53)
- Réseau 4 ASS et + / Concarneau (29)

Aides à la création envisagées

- Ville de Laval
- Département de la Mayenne
- DRAC Pays de la Loire
- SPEDIDAM

Prix de cession en pré achat de "Tout tient encore debout"

- 3200 € TTC pour 1 représentation
- 4900 € TTC pour 2 représentations
- VHR pour 7 personnes en tournée
(4 comédien·nes, 1 metteuse en scène, 2 technicien·nes)

Direction artistique et mise en scène :

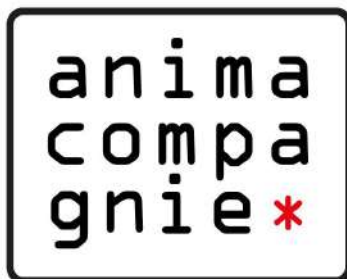
Jeanne Michel
Lucie Raimbault

Equipe administrative et technique :

Charline Akif, *conseillère stratégie et chargée de diffusion*
François Chenot, *régisiseur général*
Laurianne Marié, *chargée de communication*
Céline Moreau, *administratrice de production*
Mickaël Papillon, *comptable*

Anima Compagnie

La Grande Surface / Le Palindrome
25 rue Albert Einstein 53000 Laval
Siret : 534 691 902 000 25 Code APE : 9001Z
Licences : L-D-2021-003242 / L-D-2021-003243
animacompagnie@gmail.com
animacompagnie.fr



L'Anima Compagnie reçoit le soutien de partenaires institutionnels :

La Ville de Laval et le Département de la Mayenne pour l'aide au fonctionnement, à la création et la diffusion.

L'État-DRAC des Pays de la Loire et la Région des Pays de la Loire pour l'aide à la création.

